



Un drôle d'oiseau

Un dériveur habitable de 6,50 mètres, sans mât, sans lest, qui ne gîte pas, un accastillage épuré, le tout tiré par une aile de kite : voilà pour le concept. L'Armorkite ne ressemble à rien de vraiment connu et préfigure peut-être les voiliers de demain.

CONDITIONS DE L'ESSAI : Port Manec'h, vent de secteur Ouest 8 à 10 nœuds, mer plate.

Dès l'appareillage, c'est la légèreté du bateau – 300 kilos – qui surprend. Mais ce plan signé Etienne Bertrand, qui s'inspire largement des minis 6,50, offre un équilibre tout à fait sécurisant. Avant de larguer les amarres, pas besoin de se poser trop de questions. On vérifie que l'aile de kite est bien pliée et le hors-bord à poste. En dessous de 5 nœuds de vent, l'AK-650 se manœuvre au moteur. C'est par un temps de demoiselle (10 nœuds) et sur mer calme que l'installation de l'aile débute. Première

étape, pour ralentir la dérive, on met en place l'ancre flottante à l'arrière. Gréer l'ensemble peut paraître un peu compliqué pour un néophyte tant les lignes attachées de part et d'autre de l'aile sont nombreuses et le système éloigné de celui de la voile classique. Fixé sur l'avant du cockpit, un guindeau électrique a été transformé en treuil pour reprendre l'ensemble des lignes d'avant, celles qu'on ne touche pas en navigation, leur rôle étant réservé à la propulsion du bateau. Les lignes d'arrière de l'aile reviennent au cockpit et se manient à l'aide d'un système de double palan : un premier situé

sur le rouf, au centre du bateau, et un second le long de la descente. Elles servent à régler l'aile lorsqu'elle volera 35 mètres au-dessus de nos têtes. Une fois ces dizaines de mètres de bouts installés, reste à gonfler la voile de 18 mètres carrés. Cette manœuvre s'effectue à l'aide d'une pompe électrique qui se branche dans un coffre du cockpit. Dès que les boudins de l'aile sont gonflés, le kiter (équipier chargé de régler l'aile de kite) la laisse flotter loin du bateau en reprenant au fur et à mesure les lignes d'avant pour amorcer son décollage. De petites conditions suffisent à faire partir l'aile, et le poids dérisoire de l'AK-650 permet alors d'amorcer la glisse.

DUO INDISPENSABLE

Pour les amateurs de voile, cette nouvelle façon de naviguer est un peu déstabilisante. A la barre, les sensations sont

à redécouvrir. Sur un bateau si léger, la barre est très souple et sensible. Enfin, ce bateau d'un autre genre se manœuvre en duo : le barreur et le kiter. L'action de l'un affecte le poste de l'autre et la coordination entre eux est indispensable, surtout lors d'un virement de bord ou d'un empannage. Vous l'aurez compris, la navigation en solitaire n'est pas au programme. Au poste de kiter, tout est anticipation. Comme des bras de spi, les lignes d'arrière sont dans les mains du régleur, qui joue alternativement sur la tension droite et gauche pour guider son aile. Diriger l'aile demande beaucoup d'attention, une rafale mal maîtrisée peut vite la faire tomber. En quelques minutes de pratique, on a déjà des sensations nouvelles, celles de sentir l'aile au bout des bras avoir une incidence sur la propulsion et la direction du bateau. Mais c'est le largue qui offre de jolies accélérations, on s'amuse vraiment. Au près, l'AK-650 remonte étonnamment



Très manœuvrable. Léger comme une plume (300 kilos), le bateau se pilote très facilement au moteur, comme ici dans les eaux de Port Manec'h.



Duo. L'AK-650 se pilote à deux. Le kiter manie les lignes arrière de l'aile, le barreur s'occupe de la barre franche. La coordination de l'équipage est indispensable.



Arceau. L'ensemble des lignes de l'aile (d'avant et d'arrière) sont reliées au bateau par un système de palans fixés à un arceau métallique situé sur le rouf.

bien au vent, jusqu'à 30 degrés, mais la vitesse se réduit sensiblement.

CABOTAGE

Si le concept existait déjà avec le kite-tender, notamment, la nouveauté, c'est le programme : un bateau polyvalent, habitable et sécurisé pour naviguer une ou plusieurs journées en famille. Sa dérive rétractable autorise le cabotage pour des petites croisières côtières, même si c'est dans un confort rudimentaire : il y a très peu de hauteur sous barrots, mais il offre quatre couchages. Construit à seulement deux exemplaires, proto compris, l'AK-650 est en cours d'optimisation. Dans les prochains mois, on pourrait voir un ArmorKite tiré par une aile autostable, voire par une nouvelle aile de petit temps montée sur un mât escamotable. Le bateau pourrait aussi s'élever sur des foils. Affaire à suivre... ■

CE QUI NOUS

A SÉDUITS

- Bateau optimisé pour le cabotage.
- Polyvalent, il navigue de 7 à 30 nœuds et s'adapte aux usagers par le choix de l'aile.

CE QUI NOUS

A DÉPLU

- Le temps et la difficulté pour gréer l'aile.
- Le manque de sensation à la barre.
- L'impossibilité de naviguer en solitaire.

AK-650 Un drôle d'oiseau

AK-650, une affaire de famille

Ce bateau, mi-voilier, mi-kite, c'est d'abord un projet familial. L'initiateur, c'est Marc Denoix, le père de famille. Il y a dix ans, une croisière de deux mois et demi avec deux parapentistes sur un catamaran qui n'avancait pas assez vite fait germer l'idée d'un voilier tiré par une aile de kite. Il veut aller plus vite, pouvoir beacher, s'amuser et innover. Le Finistérien imagine un bateau léger, avec un faible tirant d'eau : le mât tombe, son accastillage avec, une aile de kite apparaît. Maxime, son fils passionné de voile, rejoint rapidement l'aventure pour s'occuper d'un domaine qu'il maîtrise, la communication. Puis Thibaud Grasset débarque avec le volet technique entre les mains : « Il avait le choix entre prof de

maths physique ou faire du kite... » ironise Maxime. Les trois marins s'associent financièrement pour créer l'entreprise : Armorkite. Valérie, la maman n'est pas en reste. Mieux, elle tient le rôle délicat de médiateur : « Elle nous soutient, et fait baisser la tension quand elle monte, raconte son fils. L'intérieur du bateau et les pare-battage, c'est elle aussi. » S'il est constamment l'objet d'améliorations, le « bateau kite » est désormais au point : « On est prêt à le commercialiser », affirme Marc. Mais pour l'heure, l'objectif est de faire connaître le concept auprès des particuliers à travers la location, les stages et les écoles de voile pour, à terme, trouver des sponsors et lancer le concept sur le circuit 6,50.

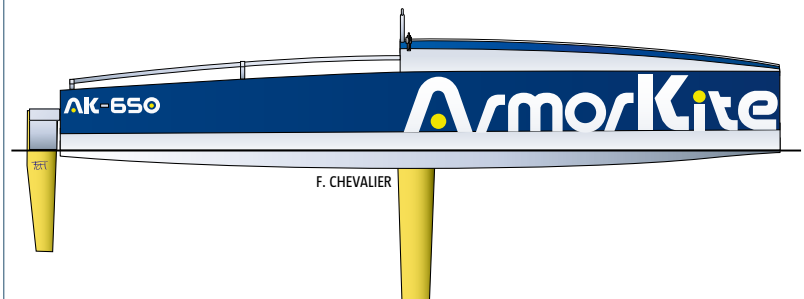


Les trois fondateurs d'Armorkite. De gauche à droite : Maxime Denoix, Thibaud Grasset et Marc Denoix.

LES CHIFFRES

Longueur : 6,50 m.
Longueur flottaison : 6,50 m.
Largeur : 2,20 m.
Tirant d'eau : 0,70 m.
Dérive : 1,10 m.
Déplacement : 300 kg.
Aile : de 12 à 25 m².

Matériau : sandwich verre-mousse PVC-époxy.
Architecte : Etienne Bertrand.
Chantier : Armorkite.
Prix de base TTC : 30 000 €.
Constructeur : chantier Armor Kite, www.armorkite.fr



CONCLUSION

Sur ce «kiteboat», c'est toute la navigation qu'il faut réapprendre, ou presque. Du gréement à la prise en main de l'aile, en passant par la barre, l'AK-650 surprend. L'aile volante, associée à la légèreté du bateau, procure de bonnes sensations de glisse. Il faudra tout de même plusieurs jours avant de maîtriser les virements de bord et les empannages. En plus d'une sortie à la journée, sa dérive relevable et ses quatre couchages invitent au cabotage.